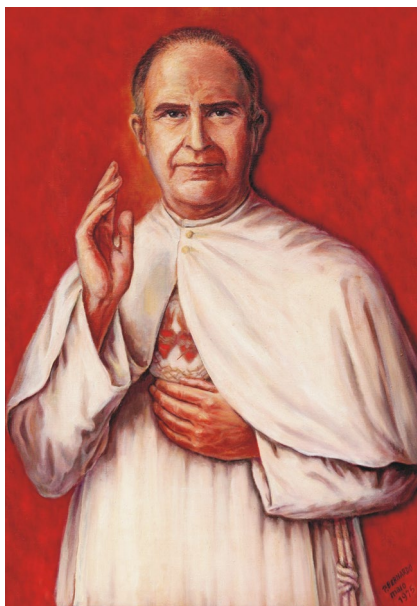


**NOTES SUR LA SPIRITUALITE
DU SERVITEUR DE DIEU**

**LE PERE
EUSTAQUIO VAN LIESHOUT, SS.CC.**



**Postulatio Generalis
Via Rivarone, 85
Roma – 1998**

*A Lucio Dumont Prado, SS.CC
Vice-Postulateur de la Cause
Belo Horizonte*

Lors de mon passage à Belo Horizonte, tu m'as demandé d'écrire quelques pages sur le Père Eustaquio, le Serviteur de Dieu qui est tellement connu dans cette ville et dont tu as la charge maintenant d'instruire la cause. Peut-être ma contribution, que je t'apporte avec plaisir, pourra-t-elle t'aider à commencer ton travail. Tout à fait entre nous, j'ai le sentiment que le Père Eustaquio est très peu connu. Quand on entend parler de lui ou qu'on lit quelque chose sur lui, ce ne sont que faits marginaux qui ne donnent pas une idée précise ni même approximative de sa vie et qui n'aboutissent au contraire qu'à la déformer y ajoutant plus qu'elle ne contient. On s'arrête alors essentiellement sur les éléments extérieurs les plus frappants, faute peut-être d'en avoir cherché d'autres et d'avoir découvert au fond de son coeur et dans l'esprit qui vivifie son âme, son engagement total pour Dieu, son amour de l'Eucharistie, de la Sainte Vierge et de saint Joseph, son union intime avec Dieu, sa foi solide et inébranlable, sa charité à l'égard des malades et des plus nécessiteux, son obéissance humble et entière, son zèle apostolique, etc... C'est pourtant là qu'il faut chercher les traits de sa personnalité et la raison pour laquelle Dieu s'est servi de lui pour faire s'épanouir dans tous les domaines de son ministère, tant de grâces, tant de conversions, tant de paix, tant d'admiration et tant d'élan chez la multitude de ceux qui cherchent. C'est là aussi qu'il faut chercher pourquoi tant de coeurs ont prié et supplié pour obtenir son intercession parce qu'ils voyaient en lui un instrument vivant et un signe palpable de la présence de Dieu au milieu du peuple des pauvres, des malades et des nécessiteux qui n'en étaient pas moins affamés et assoiffés de Dieu.

Angel

La Spiritualite du Pere Eustaquio Van Lieshout

A Notes Biographiques :

L'enfance

La formation : initiale
 religieuse

Le ministère :

a) aux Pays-Bas

- Maasluis
- Roelofarendsveen

b) au Brésil :

- curé d'Agua Suja (Romaria)
- curé de Poa
- « Fazenda San José » (caché)
- Patrocino et Ibia
- curé à Belo Horizonte

Décès du Serviteur de Dieu

B La Spiritualite Du Serviteur De Dieu

I. Sa spiritualité « en général »

- prêtre et religieux authentique
- charité avec les malades et avec ceux qui souffrent
- esprit, zèle, activité apostolique
- doctrine prêchée
- principales dévotions

II. Sa spiritualité « en particulier »

1. amour de Dieu et du prochain
2. confiance en Dieu solide et imperturbable
3. grande paix
4. amour du Christ et solide confiance en lui
5. dévotion au saint sacrement
6. dévotion à la très sainte Vierge Marie
7. dévotion à saint Joseph
8. dévotion et obéissance aux autorités ecclésiastiques en général et au Pontife romain en particulier
9. dévotion et obéissance aux autorités ecclésiastiques et religieuses
10. esprit de prière et de pénitence
11. programme de vie spirituelle

Conclusion

La Spiritualité

Du Pere Eustaquio Van Lieshout, ss.cc

Sans prétendre brosser un portrait complet du Père Eustaquio van Lieshout, le Serviteur de Dieu, mais plutôt pour essayer d'apporter une contribution qui aide à comprendre, je me propose d'établir une synthèse de sa spiritualité, de la façon dont il a vécu l'amour de Dieu et du prochain pendant 52 ans, en union intime avec Dieu, ainsi que de la manière dont il a pratiqué les principales vertus, dévotion aux Sacrés-Cœurs, au saint sacrement de l'Eucharistie et à saint Joseph, toujours dans un authentique esprit de prière, d'apostolat infatigable et de soumission humble et fidèle aux autorités tant ecclésiastiques que religieuses.

Notes Biographiques :

Trois périodes sont à considérer dans sa vie :

- vie dans la famille
- vie religieuse : années de formation religieuse
- vie apostolique et missionnaire.

La **première période** couvre *l'enfance* (naissance le 3.11.1890 à Aarle-Rixtel, Pays-Bas) et la **formation initiale à l'école primaire** : 1/ à l'Institut St Joseph, 2/ à l'Escuela Latina de Gemert (2 ans), 3/ au petit séminaire des SS.CC (de septembre 1905 à septembre 1913).

La **deuxième période** correspond au temps de **formation religieuse**. Elle couvre le noviciat à Tremelo à partir du 10.9.1913 ; les premiers vœux le 27.01.1915 ; les vœux perpétuels le 18.3.1918 ; les études supérieures : philosophie à Grave et à Tilburg , théologie à Bavel ; l'ordination sacerdotale le 10.08.1919 à Bavel.

La **troisième période** couvre le ministère apostolique :

- **d'abord aux Pays-Bas** (1919-1924) : en tant qu'adjoint du maître des novices, comme chapelain des immigrés de Wallonie à Maasluis et comme vicaire coadjuteur dans la paroisse de Roelofarendsveen, diocèse de Haarlem à l'époque.

- **puis au Brésil** où il arriva le 12.5.1925 à Rio de Janeiro, jusqu'au 30.8.1943, jour de sa mort.

Au Brésil :

- 15.07.1925** avec trois autres prêtres, effectue son premier travail apostolique en terre brésilienne dans la paroisse **N-D. da Abadia à Romaria**, un village qui s'appelait à l'époque « Agua Suja ».
- 02.03.1926** prend en charge la paroisse de **Romaria et d'autres paroisses** : Sao Miguel de Nova Ponte et Santana de Indianapolis
- 15.02.1935** nommé **curé de la paroisse de N-D. de Lourdes à Poa** (Etat de Sao Paulo).
- du 13.05.1941 au 13.10.1941** caché par obéissance à la « **Fazenda San José** »
- 13.10.1941** collègue Lustosa à **Patrocino** (Minas Gerais)
- 12.02.1942** affectation provisoire dans la **paroisse de Ibia**
- 07.04.1942** nommé **curé de l'église de Sao Domingos, paroisse très pauvre de Belo Horizonte**
- 30.08.1943** **mort du Serviteur de Dieu à Belo Horizonte.**

Quand on connaît un peu l'histoire de la vie du Père Eustaquio van Lieshout, on constate qu'elle ne fait nullement apparaître la grandeur de l'homme qui pour donner un sens à sa vie s'est dévoué pour la cause du royaume en mettant en pratique les valeurs évangéliques que sont l'amour de Dieu et du prochain avec simplicité, générosité et abnégation. Telle a été, je dirais, la réalité de la vie spirituelle du Serviteur de Dieu : un dévouement total à Dieu dans l'intimité de la prière, dans l'accomplissement de ses devoirs sacerdotaux et religieux, dans le grand zèle pour le bien des âmes ; un dévouement total et désintéressé à Dieu et au prochain, en particulier le prochain le plus nécessiteux, le plus pauvre « *...parce que cet homme et ce Père à l'âme exceptionnelle, débordante de charité chrétienne, avait le don de réunir autour de lui ceux qui souffrent et qui espèrent, ceux qui désirent servir Dieu et son Eglise, ceux qui ont besoin d'une parole qui console et conseille, ceux qui désirent servir le prochain pour l'amour de Dieu* ». ¹

¹ Procès Père Eustaquio, sommaire, Documents , pp.661-662 « Folha de Minas » de Oscar Mendes

Les sources de la spiritualité du Serviteur de Dieu, il faudra certainement aller les chercher dans ses années d'enfance au sein de sa famille, dans ses années de formation chrétienne et dans sa période de formation religieuse, autrement dit dans le milieu familial et dans le milieu religieux.

1. L'enfance au sein de sa famille

Sa famille, une famille paysanne très religieuse, fidèle et obéissante à l'Eglise catholique, habitait dans le Brabant, au sud des Pays-Bas. Son père était un homme de la campagne, tenace, dur à la tâche, persévérant et religieux. De la personne de sa mère émanait un rayonnement spécial : dévouement total à ses enfants, grande bonté et solidarité avec les souffrances des autres. *« Travailler et prier étaient les deux choses que l'on faisait à la maison... Nous étions onze enfants : huit filles et trois garçons dont un se fera prêtre religieux alors que trois filles entreront au couvent des Soeurs de Schijndel »* ² Les parents *« étaient respectés et aimés de tous les enfants »* ³ *« Ainsi s'est créé autour de la famille un climat agréable et sain qui a resserré les liens de confiance et d'amour entre parents et enfants et qui a favorisé l'amour fraternel entre les enfants »* ⁴.

C'est donc dans le milieu familial que nous trouvons les racines des vertus du Serviteur de Dieu : foi profonde et solide, confiance sans bornes dans la bonté de la Providence, amour surnaturel pour Dieu et ses commandements, obéissance aveugle aux commandements de l'Eglise, amour chrétien pour le prochain associé à la pratique des oeuvres de miséricorde.

Il convient de noter que cette piété et cette religiosité exemplaires ne sont pas l'exclusivité de la famille van Lieshout, elles étaient partagées par toute la population catholique du Brabant.

Il ne faut pas s'étonner que dans un tel milieu, dès ses premières années, le Serviteur de Dieu ait manifesté un goût pour la prière et pour les visites à l'église, comme le confirme sa soeur Faustina : *« il aimait beaucoup aller à l'église et il jouait à célébrer à sa façon, au grenier, la sainte messe . Il avait huit ou neuf ans quand un jour il dit à un séminariste : 'moi aussi je serai prêtre'. Le travail des champs ne l'intéressait pas beaucoup, car il aspirait au sacerdoce »* ⁵.

² Témoin III: Proc. Rog. dans Curia Buscad, Adriana van Lieshout

³ Ibidem

⁴ Document 10, Soeur Faustina van Lieshout

⁵ Soeur Faustina van Lieshout: Témoin VI, Proc. Rog. dans Curia Buscod. ad 5

Le maître Hamelinck disait de lui : *« ce garçon a une volonté de fer »* ; cependant il déconseilla à son père de l'envoyer étudier à Gemert *« parce que peut-être il ne pourrait pas suivre les études »* ⁶.

Ce fut le coadjuteur de la paroisse, le Rev. Janssen, qui découvrit la vocation possible du Serviteur de Dieu et qui obtint de son père qu'il le laisse aller suivre les cours de l'Escuela Latina de Gemert, soit une heure à pied chaque jour pour y aller et en revenir et cela pendant un an et demi.

« A Gemert, Huub (diminutif familial de son nom de baptême, Hubert) tomba sur un petit livre consacré au Père Damien de Veuster et il fut impressionné par sa vie » ⁷.

Il est intéressant et, je crois, important de noter que tous les témoins, membres de sa famille ou camarades d'études, chaque fois qu'il est question de la possible vocation du Serviteur de Dieu, parlent uniquement de l'événement qu'il a représenté pour le Serviteur de Dieu la lecture de la vie du Père Damien.

A onze ans, il fit sa première communion à Beck ; c'était en 1901.

Son père avait pensé à lui pour le seconder éventuellement aux travaux des champs. Mais ne devinant pas en lui le même souhait, il lui dit un jour : *« j'espérais beaucoup que tu me seconderais »*. A quoi le fils répondit : *« Oh, Papa, je ne désire rien tant que de devenir prêtre »* ⁸.

2. Au séminaire des Sacrés-Coeurs

« Le 25 septembre 1905, il commence ses études au petit séminaire des Pères des Sacrés-Coeurs à Grave. Il a 15 ans. Il dut travailler dur pour passer ses examens. Il est certain qu'il n'était pas parmi les meilleurs de la classe... Mais ses efforts étaient reconnus par tous ainsi que sa piété exemplaire et son grand esprit de prière » ⁹. *« Le supérieur disait toujours : il ne marche pas bien dans les études, mais son zèle compense tout »* ¹⁰. Il souffrit beaucoup de cette situation, non pas parce qu'il ne pouvait pas supporter l'humiliation mais parce qu'il craignait de ne pouvoir devenir prêtre.

⁶ Ibidem

⁷ Témoin V: Wilhelmina, Proc. Rog. dans Curia Busc. ad 6

⁸ Témoin VI: Soeur Faustina, ad 6 (Proc. fol.tr. 53)

⁹ Témoin II: P. Cyrillus Grondhuis, Proc. Rog. dans C. Busc.ad 6. a

¹⁰ Soeur Faustina, Doc. n. 10, p.86

Dans son désir de se faire prêtre, il tint ferme au milieu des difficultés et contre l'opinion de son père, qui certes n'empêchait pas son fils de devenir prêtre, mais qu'il ne jugeait pas assez fort dans les études pour pouvoir réaliser son projet. Ainsi quand un jour il lui dit : *« lors mon petit, tu ne t'en sors pas dans les études ! »* voici quelle fut sa réponse : *« je ferai du mieux que je pourrai, mais nous il faut que nous ayons davantage confiance en Notre- Seigneur et les choses iront mieux »...* *« La confiance en Notre-Seigneur était sa caractéristique. Depuis qu'il était petit, il vivait dans l'intimité avec le Seigneur ».*¹¹

Sa dévotion à la Vierge était visible pendant ces années-là. Il l'exprima en construisant dans le jardin de la maison paternelle une petite grotte dédiée à la Vierge de Lourdes où il priaît lui-même devant la statue et où il faisait prier et chanter ses soeurs.

Entré au noviciat *« il se révéla un novice exemplaire et entièrement voué au travail de sa Congrégation, au service des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie dans la Congrégation »*. Le maître des novices et ses camarades du noviciat l'admiraient, le considérant comme un novice exemplaire et généreux. Il frappait par son sérieux et son recueillement.

Lorsque par suite de l'invasion allemande le noviciat fut fermé et que les novices rentrèrent dans leurs familles, Eustaquio préféra se retirer dans un couvent plutôt que de revenir dans la maison paternelle. C'est ainsi qu'il demanda et obtint d'être logé dans le couvent de Beck où se trouvait une de ses trois soeurs religieuses. Le Serviteur de Dieu avouait qu'au couvent il pouvait vivre mieux sa vie spirituelle et qu'en même temps il pouvait faire du bien au milieu des personnes âgées et des malades hospitalisés dans l'Institut qui dépendait du couvent, comme il avait déjà eu l'occasion de le faire parfois, pendant ses vacances. *« Il passait son temps à prier, à étudier et à visiter les personnes de l'hôpital afin de s'exercer à devenir plus fort en vue de sa vie missionnaire comme il le disait lui-même. Quand arriva de Grave la nouvelle que le noviciat était ouvert, il se sentit heureux car c'était pour lui la possibilité de retourner dans son couvent ».*¹²

« J'ai vécu au noviciat avec le Père Eustaquio et j'ai toujours eu l'impression qu'il s'y trouvait parfaitement à l'aise et qu'il s'y plaisait. Je pense qu'il n'a pas eu grand-chose à changer dans son comportement personnel. Il était, comme toujours, sérieux et très religieux. Le noviciat n'a

¹¹ Témoin VI: Soeur Faustina, ad 6 (Proc. fol. tr. 53)

¹² Soeur Faustina van Lieshout, Doc. n. 10, p. 86 (tr)

*pas été pour lui un mode vie complètement nouveau et différent. Il accomplissait fidèlement ses devoirs, y compris ses devoirs spirituels ».*¹³

Après son temps de noviciat, le Serviteur de Dieu prononça les vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, en tant que religieux candidat au sacerdoce, dans la Congrégation des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, « *au service desquels je désire vivre et mourir* », selon la formule de la profession religieuse de la Congrégation.

Dans une lettre à ses parents et à ses frères, il écrivait à propos de la profession religieuse : « *ce fut un jour que personne ne pourra ôter de ma mémoire. Il peut être comparé au jour de ma première communion, mais en un certain sens ce fut beaucoup mieux, puisque le jour de la première communion c'est nous qui recevons alors que le jour des vœux nous donnons à Notre-Seigneur* ». ¹⁴

« *Eustaquio prenait très au sérieux la vie religieuse. Cela apparaissait clairement dans sa façon d'observer fidèlement les prescriptions de la Règle et du règlement. De ce point de vue il était un exemple pour nous tous. Ce qui me frappait le plus chez lui c'était sa piété profonde. Elle transparaissait aussi dans son aspect extérieur... Nous savions que son comportement était l'expression naturelle de son état d'âme intérieur... Pendant la récréation, il se révélait être un camarade aimable. Il était, selon moi, plutôt timide par nature, il exprimait avec détermination ses opinions mais il évitait toutes les discussions passionnées* ». ¹⁵

« *En ce qui concerne son caractère, je peux dire qu'il était véritablement un bon camarade, un camarade plein de gaieté qui savait plaisanter. Il était vif, capable parfois de réagir brusquement. Il était très aimé de ses camarades... Sans aucun doute, il était un bon jeune homme, manifestant une piété saine, et pas le moindre fanatisme* ». ¹⁶

En février 1916, il rejoint Ginneken pour étudier la théologie, jusqu'en 1919. « *Au début, Eustaquio avait des lacunes. Il avait peu de mémoire et peu d'intelligence pour les questions métaphysiques. Mais peu à peu, il acquit une intuition théologique. Son jugement sur les questions pastorales pratiques était plus que suffisant... Les professeurs l'ont admis à l'ordination sans évoquer de difficultés qui auraient pu tenir à ses capacités. Le Serviteur de Dieu était un religieux fervent et zélé... Ce qui attirait l'attention chez lui c'était sa dévotion au saint sacrement. A la chapelle, son*

¹³ Témoin II: P. Cyrillus Grondhuis, Proc. Rog. dans C. Busc. ad 7 b-c

¹⁴ Témoin VI, Soeur Faustina, Proc. Rog dans C. Busc. ad 7 f-s

¹⁵ P. Edgar de Coster, Doc n. 8, p.638 (tr. p. 82)

¹⁶ Témoin II: P. Cyrillus Granghuis, ad 5 et 6 (Pro. fol tr. 18)

*comportement religieux méritait d'être noté : ses génuflexions empreintes de dévotion, sa façon de rester à genoux sans s'appuyer sur les coudes. Il donnait l'impression d'être un Frère qui savait prier. Il faisait souvent le chemin de croix, donnant aussi l'impression durant cet exercice de piété de prier dans le calme et la dévotion ».*¹⁷ Le Père Gil van den Boogaart raconte un petit épisode, en rapport avec la difficulté dans les études, qui prouve bien en qui il mettait sa confiance : « *trois jours avant les examens, il se consacra à fond au travail de révision mais devant la difficulté qu'il éprouvait il fut sur le point de se décourager ; alors fermant ses livres il commença à prier* ». ¹⁸

*« Il était considéré par ses professeurs et ses camarades comme un très bon camarade. Sa vie de piété était excellente. Ses pratiques de piété préférées, d'après ce que j'ai entendu dire, étaient la sainte Eucharistie et le rosaire ».*¹⁹ *« Il était affable, bon camarade et courageux. Il dominait ses émotions donnant une impression de stabilité et de grande constance, de sorte que l'on ne remarquait ni hauts ni bas ».*²⁰ *« Depuis tout jeune, il était serein et calme. Plus tard devenu étudiant, il était très sérieux. Quand je l'ai rencontré alors qu'il était déjà prêtre, ce qui m'a frappé c'est son zèle pour les âmes ».*²¹

*« Le Frère Eustaquio pratiquait très fidèlement ses exercices et propageait toujours parmi nous la dévotion à Marie. Il avait placé une statue de Marie dans le jardin de Ginneken et il nous entraînait souvent le soir à chanter un cantique à la Vierge ou à réciter quelques Ave. De lui on l'acceptait ».*²²

*Il s'est préparé avec beaucoup de conscience au sacerdoce. « Il désirait fortement être ordonné, sans la moindre crainte ».*²³ *« Il s'est approché de l'ordination animé d'un désir ardent, avec sérénité et sans incertitude. Quand arriva enfin la date de l'ordination de notre Frère ce fut pour lui et pour nous un jour inoubliable... Les lettres que nous avons reçues de lui avant et après en témoignent. Il nous demandait nos prières sur lesquelles il nous disait compter ».*²⁴

Un mois avant son ordination, il écrivait à sa soeur Faustina : « *Je me sens très heureux et je te devine heureuse aussi d'avoir obtenu la grâce*

¹⁷ Témoin I: P. Petrus Ceelen, Proc. dans C. Busc. ad 8

¹⁸ Témoin I: P. Gil van den Boogaart, Prov. Rio de Janeiro, ad 8

¹⁹ Témoin XIV: P. Gerardus Thiessen, Proc. Ord. B. Hor., ad 8

²⁰ Témoin I: P. Gil van den Boogaart, ad 8 (Proc. fol. tr. 27)

²¹ Témoin VI: Soeur Faustina, Proc. dans C. Buscad. Ad 5

²² Témoin II: P. Cyrillus Grandhuis, Proc. dans C. Buscad ad 8

²³ Ibid.

²⁴ Soeur Faustina, Doc 11

pour laquelle tu as prié si ardemment. Combien doit être grand également le bonheur de nos parents ! Je vous prie, mes soeurs religieuses, d'être pendant toute ma vie sacerdotale mon Moïse sur le Sinaï. Ainsi vous offrez votre vie et vos travaux pour l'heureuse réussite de mon ministère sacerdotal. Souvenez-vous, chères soeurs, que ce sera une oeuvre profitable pour vous, pour moi et pour tous. Soyez toutes ensemble des apôtres, des apôtres de la prière et de l'amour ».

Le 10 août 1919, à la chapelle du scolasticat de théologie de Ginneken, le Serviteur de Dieu reçut en même temps que sept autres confrères l'ordination sacerdotale. *« Sa première messe solennelle, il la célébra dans la paroisse de ses parents, à Beck et Donk le jour du 15 août. Tous les membres de sa famille étaient présents ainsi que presque toute la population du village. Il mettait longtemps à dire la messe, surtout au début et les gens le disaient, mais ajoutaient : « on ne s'ennuie pas ! » Il resta quelques jours chez lui, aidant le prêtre à dispenser des soins. Il allait souvent rendre visite aux malades et il demeura pendant une semaine au couvent de notre sœur ».*²⁵

Ainsi s'acheva sa préparation à la vie apostolique durant les années de formation, préparation marquée par sa générosité et son amabilité, sa grande piété, son grand esprit de prière et de mortification et son grand amour des Sacrés-Coeurs et des infirmes qui souffrent. Il obtint de comprendre et de vivre intensément les valeurs de piété, d'humilité et de charité.

A la fin de cette période de la vie du P. Eustaquio van Lieshout, c'est-à-dire après sa formation religieuse et sacerdotale, nous pouvons faire remarquer que dans la Congrégation des Sacrés-Coeurs à cette époque, figuraient au centre de la spiritualité de l'Institut la propagation de la dévotion au Coeur de Jésus et au Coeur Immaculé de Marie, à laquelle s'ajoutait une profonde dévotion au saint sacrement, exprimée à travers l'exercice de l'adoration perpétuelle du saint sacrement qui ne s'interrompait jamais dans les grandes communautés, telles que par exemple les maisons de formation. De même, la dévotion à saint Joseph, patron principal de la Congrégation, était générale dans nos communautés.

D'Eustaquio van Lieshout, nous pouvons dire clairement que durant toute la période de sa vie correspondant à sa formation chrétienne, religieuse et sacerdotale, il a su incarner dans sa propre vie, de façon magistrale, les

²⁵ Témoin V: Adriano van Lieshout, ad 9 (Proc. fol. tr. 35)

idéaux de sa Congrégation et qu'il a obtenu pour cela la reconnaissance de ses supérieurs, de ses professeurs, de ses confrères religieux et des membres de sa famille :

- l'amour de Dieu orienté vers l'humanité du Christ dans la dévotion au Sacré-Coeur et au saint sacrement devant lequel il restait des heures et des heures dans une attitude de profond recueillement ;

- l'amour de Dieu qu'il manifestait en accomplissant avec exactitude ses devoirs spirituels, religieux et sacerdotaux ;

- l'amour de Dieu et du prochain qu'il exprimait à travers son dévouement généreux pour le prochain, particulièrement les plus faibles, pour les malades et ceux qui souffrent, ainsi qu'à travers ses visites dans les hôpitaux ;

- l'amour de Dieu et du prochain, cultivé avec beaucoup de zèle, pour le bien et pour les âmes ;

- l'amour de Marie, Mère de Dieu exprimé dans son intime dévotion à son Coeur Immaculé, une dévotion qu'il propageait et communiquait aux coeurs et aux âmes.

Tout cela, le Serviteur de Dieu a su le vivre et l'a incarné dans sa propre vie pendant sa formation et il le vivra ensuite abondamment et intensément durant sa vie apostolique et missionnaire, avec une grande soumission et une obéissance exemplaire à toutes les autorités ecclésiastiques et religieuses, ainsi qu'avec simplicité et humilité, y compris dans les moments vraiment difficiles pour lui-même et pour les autorités, comme cela ressort clairement des témoignages, des documents et des écrits du Serviteur de Dieu.

3. Ministère apostolique :

Aux Pays-Bas : de 1919 à 1925

1.- Au cours des premiers mois de son sacerdoce, il fut nommé auxiliaire du maître des novices, mais peu de temps après il fut nommé chapelain des immigrants de Wallonie (Belgique) qui travaillaient dans une verrerie à Maasluis aux Pays-Bas. La population ouvrière y vivait dans un état de grande pauvreté ou de vice généralisé. Lui sut gagner par son courage l'estime et le respect des ouvriers et récolter parmi eux, avec la grâce du Seigneur des fruits en abondance et merveilleux, ce qui lui valut de recevoir, pour ses mérites, une médaille du roi des Belges, Léopold III. De l'avis du P. Gil van den Boogaart, son pro-provincial au Brésil : *« ce fut précisément à ce*

moment-là qu'il décida de ne plus boire de boissons alcooliques, décision à laquelle il resta fidèle durant toute sa vie ». ²⁶

2.- En 1922, la verrerie ferma ses portes et il fut envoyé dans la paroisse de Roelofarendsveen en tant que coadjuteur du curé. Il s'y consacra entièrement à un véritable apostolat parmi les familles chrétiennes de la paroisse. Il visitait les familles, répandant la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus par la pratique de l'Intronisation de son Image dans les foyers qu'il consacrait en même temps au service de Dieu et de la Sainte Eglise. Ce furent principalement les pauvres et les malades qui parvinrent à conquérir le coeur compatissant du Serviteur de Dieu et c'est pour cela qu'il était le plus recherché par les malades et les victimes de la souffrance. Il organisait avec succès des pèlerinages et des réunions de l'Action catholique sociale. Il fut estimé et aimé du peuple, des gens plus qu'ordinaires auprès de qui il laissa une influence spirituelle marquante. En raison de son zèle ardent, son curé lui donna le titre de « *raptor animarum* » (voleur d'âmes).

« Il manifestait un amour ardent pour Marie dans ses prédications ferventes, incitant ceux qui l'écoutaient à l'honorer et à invoquer son aide et son intercession ». ²⁷

Mais c'est par les missions qu'il était particulièrement attiré, de sorte qu'un jour il fut désigné pour aller au Brésil où il arriva en 1925 « *réalisant ainsi son idéal missionnaire* ». ²⁸ « *Le Père Provincial proposa à son Conseil d'envoyer aussi le Père Eustaquio car, avec son zèle sacerdotal et les résultats qu'il avait obtenus, il offrait une garantie suffisante de pouvoir bien y travailler. J'étais présent à cette délibération en tant que membre du conseil provincial. Nous avons tous été unanimes à reconnaître que nous avions fait un bon choix* ». ²⁹

²⁶ Témoin I: P. Gil van den Boogaart, Proc. Rio de Janeiro, ad 9 n

²⁷ Bert van der Meer, Doc. 1 (p. 72 de Document)

²⁸ Témoin I: Petrus Ceelen, Proc. dans C. Busc. ad 10 (Proc. fol. tr. 7)

²⁹ Ibid.

Au Brésil : de 1925 à 1935

Arrivé au Brésil avec le P. Mattias et le P. Gil van den Boogaart, qui sera son Provincial, on lui confia :

1. La paroisse d'Agua Suja , comme première mission au Brésil.

C'est un petit village situé vers l'intérieur de l'Etat du Minas Gerais. La région est pauvre manquant de la plupart des moyens matériels. La vie de la population dépendait presque exclusivement de la chance des chercheurs d'or les « garimpos ». Les gens étaient méfiants, réservés à l'égard de ceux qui venaient d'ailleurs et surtout à l'égard des Pères venus de l'étranger. La population était d'autant plus méfiante qu'elle avait fait une expérience négative avec la prêtre précédent. Le serviteur de Dieu comprit aussitôt que ce qu'il fallait faire avant tout c'était gagner la confiance des gens afin de pouvoir exercer son ministère. Sa méthode sera la suivante : rendre visite aux pauvres, à ceux qui souffrent ; consoler les âmes en dispensant des encouragements ; essayer d'être présent quand se posent des problèmes familiaux. Comme le Bon Pasteur, il veut connaître ses brebis et que ses brebis le connaissent et il est prêt à se dévouer totalement pour transformer cette réalité. Il ne plaignait pas sa peine et ne s'épargnait aucun sacrifice pour enseigner et éduquer son pauvre troupeau. Il se révélera franc et exigeant en ce qui concerne les devoirs de chrétiens et la fidélité aux règles imposées par l'Eglise. Il organisera à tous les niveaux la participation de la population : catéchèse, jeunes, pèlerinages, fêtes, associations, etc... Il utilisera tous les moyens pour attirer l'attention des gens et créer un dispositif d'évangélisation . Peu à peu la population commence à réagir, car elle voit dans le Serviteur de Dieu un homme intelligent, serviable, attentif aux besoins spirituels et matériels de ses ouailles. Les oppositions ne lui manqueront pas de la part de ceux qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre pour ne pas devoir changer leur situation personnelle bien confortable.

Pendant son ministère, il manifestera une affection particulière pour les pauvres. Il est compatissant à l'égard de ceux qui souffrent ; il s'identifie à la souffrance des gens. Sa compassion ne se limite pas au domaine du sentiment mais elle va jusqu'à partager la souffrance et à la transformer. Il est convaincu que Dieu a le pouvoir de tout transformer. C'est Lui qui prend soin des hommes en se servant des hommes . Il observe les signes des temps et essaie d'incarner l'Evangile et son charisme personnel - son identification avec le charisme du Fondateur- dans la situation concrète où il se trouve.

Il convient de noter le comportement des gens lorsqu'on leur annonça que le Serviteur de Dieu devait les quitter, son Supérieur l'ayant désigné pour l'autre mission. Ils utilisèrent tous les moyens, des manifestations publiques jusqu'au blocage des rues, pour empêcher le départ du Père. Ce comportement s'explique par la présence de l'homme qui fait surgir la vie dans les célébrations, dans les différents services d'accueil, dans l'aide à la population, dans la libération de ceux qui souffrent et le réconfort des infirmes. Ils ne veulent pas perdre cet artisan de Dieu qui est en train d'accomplir parmi eux de vrais « miracles » à travers l'accueil de la Parole de Dieu, l'Esprit de l'Eglise, le sens de la participation communautaire qui peu à peu transforme la réalité vécue par le village.

2. Curé de Poà : de 1935 à 1941

« Vous autres, vous êtes la lumière du monde. Elle ne saurait se cacher la ville située sur une montagne. On n'allume pas davantage une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le chandelier, et elle éclaire toutes les personnes de la maison. Qu'ainsi brille votre lumière à la face des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père céleste ». (Mat V, 13 - 16)

Avec le même dévouement et la même humilité, il remplit sa nouvelle mission dans un climat religieux plus froid dû à une forte présence protestante et à un développement continu du mouvement spiritisme.

Les voies du Seigneur sont impénétrables et son esprit souffle quand et où il veut. Personne ne pouvait imaginer que cette lumière qui avait déjà brillé intensément au Minas Gerais, se ferait plus brillante encore et deviendrait un faisceau qui pénètre et irradie si puissamment. Par son dévouement au service du peuple, spécialement par les bénédictions qu'il donnait et les visites qu'il rendait aux infirmes, par sa fermeté à défendre les principes évangéliques et la tradition de l'Eglise, par son opposition radicale au spiritisme, il a été l'instrument de conversions et de la progression de la participation à la vie de l'Eglise. C'est aussi lui qui a provoqué le flot de pèlerins venus de toutes parts pour recevoir sa bénédiction. Cet homme totalement engagé dans sa mission a été reconnu comme « saint » par la population. Le peuple a soif de Dieu, d'un Dieu vivant qui prend part à ses problèmes, qui libère des oppressions, qui guérit les malades. Ne lit-on pas dans l'Evangile : *« le soir venu, au coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les possédés. La ville entière était assemblée à sa porte. Il guérit tous les malades, affligés de diverses maladies ; il chassa aussi tous les démons ; mais il ne laissait pas les démons parler, car il les connaissaient »*.³⁰

³⁰ Mc I. 32 - 35

Puis Jésus fut ému de compassion devant un lépreux « venu à lui, suppliant et se mettant à genoux devant lui en lui disant : si vous le voulez, vous pouvez me guérir. Jésus tendit la main et le toucha en lui disant : je le veux, sois guéri ». ³¹ Il en fut de même pour le Père Eustaquio. La quantité de gens qui venaient vers le Serviteur de Dieu était telle qu'elle perturbait l'ordre social. Il n'était pas possible d'accueillir autant de gens sans créer des troubles qui à la fois gênent les autorités civiles et perturbent la marche de sa propre paroisse.

Et l'évangéliste ajoute : « quelque temps de là, Jésus revint à Capharnaüm. Lorsqu'on sut qu'il était de retour à la maison, il s'y assembla tant de monde qu'il n'y avait plus de place, pas même aux abords de la porte et il leur adressait la parole ». ³² « Jésus sortit de nouveau sur le bord de la mer ; toute la foule venait à lui et il l'enseignait ». ³³ Jésus annonce et réalise ainsi, progressivement, le projet du Père. Il témoigne qu'il est le Messie et c'est parce qu'il croit en un prophète, en un Messie que le peuple le suit et fait confiance à son pouvoir libérateur. D'autres le suivent par curiosité ou pour provoquer des manifestations hostiles, afin de le mettre à l'épreuve, de l'attaquer sur un point de sa doctrine. Mais Jésus s'en tient fidèlement à la réalisation de la volonté de son Père et à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

A propos du Père Eustaquio, voici ce qu'on peut lire :

« L'élan extraordinaire, l'activité et la réputation de sainteté du Serviteur de Dieu à Poà et à Sao Paulo étaient connus dans les environs et faisaient l'objet de nombreux articles excessifs dans les journaux. Naturellement tout cela provoquait aussi des discussions entre clergé séculier et clergé régulier ; les autorités civiles et ecclésiastiques étaient amenées à s'y intéresser . Beaucoup de prêtres rendaient visite au Serviteur de Dieu qu'ils considéraient favorablement et traitaient avec égards. D'autres prêtres et même des évêques envoyaient des malades de leurs paroisses ou de leurs évêchés à Poà avec des lettres de recommandation pour le Serviteur de Dieu ». ³⁴

Des enquêtes ont été faites par les autorités civiles et ecclésiastiques mais elles n'ont abouti à rien qui puisse justifier une critique de la personne ou des méthodes du Serviteur de Dieu. L'archevêque de Sao Paulo lui-même, Mgr José Gaspar de Afonseca e Silva déclara que « le Serviteur de Dieu, le Père Eustaquio, n'avait rien fait qui soit blâmable, que tout était en accord avec les lois de notre Sainte Mère l'Eglise, quand il donnait des bénédictions

³¹ Mc I. 40 - 42

³² Mc II 1 - 2

³³ Mc II 2 - 13

³⁴ P. Elfrink Alfredo. « Artigos e Posições. Art. 45, p. 30

*liturgiques selon le Rituel romain et quand il appliquait les sacramentaux de l'Eglise. En prêchant contre l'hérésie spiritiste, le Serviteur de Dieu convertissait des pécheurs et parfois amenait des apostats et des indifférents à pratiquer la religion ».*³⁵

Malgré cela, les autorités ecclésiastiques et civiles, après s'être mises d'accord, décidèrent de retirer le P. Eustaquio de Poà. Son supérieur religieux le jugeant « fatigué » lui propose de prendre quelques vacances. Le Serviteur de Dieu part de Poà pour éviter des désordres comme cela s'était produit à Agua Suja.

Il voyage alors dans différentes villes où il est reconnu et assailli par la foule qui lui demande des bénédictions et la guérison des infirmes.

Invité par des amis, il se rend à Rio de Janeiro. Le cardinal archevêque Sebastião Lema lui octroie les pleins pouvoirs pour lui permettre d'exercer son ministère, mais avec une mise en garde : *« si les journaux commençaient à donner des informations et si la population commençait à descendre des collines, tout pourrait arriver ; il faudrait alors que le P. Eustaquio s'en aille immédiatement »*.³⁶ Le Serviteur de Dieu exerce son ministère en essayant d'éviter toute publicité autour de sa présence à Rio, mais tout en faisant profiter les gens des dons que le Seigneur lui avait confiés pour aider son prochain. La population commence bientôt à réagir et les événements, amplifiés par les moyens de communication, font que le Serviteur de Dieu ne tarde pas à devoir quitter en toute hâte la ville de Rio de Janeiro.

3. Dans la « Fazenda San José » :

Le P. Gil, son pro-provincial, trouve un moyen de le mettre à l'écart de la foule en le cachant dans la propriété d'un ami, située à l'intérieur de l'Etat de Sao Paulo. Ce temps de solitude, un temps sans pouvoir exercer son ministère et mettre en pratique son idéal apostolique et missionnaire pour lequel Dieu l'avait appelé, fut pour lui un sujet d'inquiétude et de souffrance. Cela dura cinq mois. Il écrit alors aux Pays-Bas, à son provincial, pour lui demander de l'envoyer dans un autre pays, soit l'Argentine, le Chili ou le Portugal où la Congrégation était présente et où il ne risquait pas d'être reconnu. Cet isolement le faisait souffrir. Il ne pouvait réaliser la mission à laquelle il était convaincu d'être appelé. Le Père Gil écrit donc le 25/07/1941 à son supérieur : *« il entendait la voix de Dieu dans son âme lui ordonnant de combattre le spiritisme par la prière, la prédication, le ministère sacerdotal*

³⁵ Ibidem Art. 46, p. 31

³⁶ « Artigos e Posições », art. 50

et la pratique de la charité chrétienne, principalement en faveur des pauvres, des malades et de ceux dont la vie est souffrance ». ³⁷ Pris dans cette situation angoissante, il manifeste une totale confiance dans ses supérieurs, acceptant tout ce qu'ils pourraient lui demander. Il fait preuve d'un grand sens de l'obéissance, convaincu que Dieu se manifeste à travers les supérieurs et que ceux-ci, grâce à leur don de discernement, sont capables de voir ce qui convient le mieux à la mission de l'Eglise. Son don charismatique l'aide aussi à voir et à lire dans les signes des temps le risque que représente le développement du spiritisme dans lequel il voyait un danger actuel qui pouvait s'accroître à l'avenir. Il fait état de ce problème auquel il désire s'attaquer en proclamant sans crainte le règne de Dieu et ses exigences.

L'évêque de Campinas, Mgr Francisco Barreto, l'invite alors à travailler dans son diocèse mais la population le reconnaît à nouveau et lui attribue des guérisons consécutives à ses bénédictions. Une nouvelle fois, c'est la grande affluence et une nouvelle fois il doit se retirer dans la solitude de la « Fazenda San José ». Avant d'entrer dans sa retraite, il écrit aux autorités qui s'étaient déclarées mécontentes de sa réapparition : *« je n'ai pas demandé à aller à Campinas. Les autorités m'ont fait venir avec l'autorisation de mes supérieurs. Elles ne sont pas satisfaites ?... Si elles veulent parler des circonstances, du remue-ménage et de la publicité, je suis d'accord ; par conséquent tout cela doit être évité à tout prix. Mais si elles se réfèrent aux faits, ceux-ci sont entre les mains de Dieu et il ne sert de rien que les autorités se déclarent contentes ou non »*. ³⁸

Pendant ces cinq mois (du 13/05/1941 au 13/10/1941) le Serviteur de Dieu, homme de haute spiritualité, se consacre à sa vie intérieure, approfondit son union avec Dieu, cherche à découvrir ce que Dieu désire qu'il fasse et accomplit fidèlement sa volonté exprimée à travers ses supérieurs, toujours pour le bien de l'Eglise et de son peuple. A la demande du propriétaire de la Fazenda il s'occupe de quelques malades de la propriété et célèbre la sainte messe pour tout le personnel.

³⁷ Ibid. art. 53

³⁸ Ibid. art. 54

4. Dans l'Etat du Minas Gerais :

En octobre 1941, ses supérieurs le transfèrent à **Patrocinio** où ils lui permettent de recommencer son ministère dans cette ville , puis dans une autre localité proche, **Ibiá**, mais dans les deux cas avec certaines précautions et sous certaines conditions, par exemple : n'exercer son ministère que dans l'église et à heures fixes ; ne pas donner de bénédictions ailleurs que dans le confessionnal, autant de recommandations qu'il observe dans la plus stricte obéissance.

5. Paroisse San Domingos : Belo Horizonte

Enfin l'évêque de Belo Horizonte, Mgr Antonio dos Santos Cabral, offre à la Congrégation des Sacrés-Coeurs tout spécialement pour le Père Eustaquio, une paroisse située à la périphérie de Belo Horizonte. Le 2 avril 1942, il s'installe dans la paroisse appelée « San Domingos ». Il y reprend son travail avec l'aide du P. Hermenegildo. Peu à peu et avec la permission de l'archevêque qui suit de près, avec admiration, le travail du P. Eustaquio, il dessert d'autres paroisses de la ville. Le Serviteur de Dieu est l'instrument par lequel s'opèrent des conversions, s'élève le niveau spirituel et se renforce la foi. Son oeuvre évangélique, sa profonde spiritualité, son absolue confiance dans la présence de Dieu qui renouvelle son enthousiasme et ses forces et lui confère des dons spéciaux, font que son ministère devient de plus en plus efficace. Des événements extraordinaires, tels que des guérisons, sont à l'origine de sa réputation de sainteté. Il commence à construire une grande église consacrée aux Sacrés-Coeurs. Il se tient toujours au service des gens, de son peuple. Il porte une attention spéciale aux pauvres et aux malades. Mais il ne prend pas autant de soin de sa santé. Il contracta alors le typhus exanthématique qui le fit souffrir beaucoup et le conduisit à une mort prématurée, le 30 août 1943. Il ne s'était même pas passé un an et demi depuis son arrivée.

Quand les moyens d'information annoncèrent la nouvelle de sa mort, une véritable foule se massa autour de l'hôpital où il était décédé. Sa dépouille fut accompagnée par une multitude considérable, venue de tous les coins de la région pour un ultime adieu à celui qui avait été une présence de Dieu au milieu de son peuple. Le pèlerinage sur sa tombe continue encore aujourd'hui car la population garde en mémoire les vertus du Serviteur de Dieu et sa réputation de sainteté.

LA SPIRITUALITE DU SERVITEUR DE DIEU

Après ce préambule historique concernant le Serviteur de Dieu, entrons plus directement dans sa spiritualité, dans sa vie intime avec Dieu, dans ses relations avec le Seigneur et dans les expériences intimes de cette union avec Dieu, dans son ministère sacerdotal et religieux et enfin dans sa vie apostolique.

Sa spiritualité en général

A l'issue d'un examen minutieux des oeuvres et des écrits du Serviteur de Dieu ³⁹ et d'après les témoignages recueillis, le Père Eustaquio van Lieshout apparaît comme **un excellent religieux et un prêtre zélé**. Un « **Religieux** » selon la saine doctrine théologico-ascétique est celui à qui « *Deo summe dilecto totaliter mancipatur, ita ut ipse ad Dei servitium Eiusque honorem novo et peculiari titolo referatur* » ⁴⁰. D'après St Thomas, les religieux sont « *qui se totaliter mancipant divino servitio* » ⁴¹. Il ressort clairement de la documentation rassemblée pour le procès, et relative au caractère héroïque des vertus, que le Serviteur de Dieu a consacré toute sa vie au service de Dieu comme nous le prouverons plus loin. Pour commencer, qu'il nous soit permis de présenter un argument qui, de l'aveu d'un des consultants appelés à examiner ses écrits pourrait équivaloir à ce que l'on appelle les « *elevationes mysticae in Deum* » des saintes âmes : « *tout pour vous plaire. Mon Dieu ! Toutes mes actions pour vous ! Nous n'avons qu'une pensée : une seule mais ardente... Aimer et faire aimer Dieu... Dieu toujours. Dieu en tout !* » ⁴²

Le Serviteur de Dieu était non seulement un excellent religieux mais encore **un prêtre extrêmement zélé**. Le « prêtre », « *pris parmi les hommes, est établi pour les hommes dans leurs relations avec Dieu, chargé d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés* » ⁴³. St Thomas commentant ces paroles de St Paul écrit : « *Proprium officium sacerdotis est esse mediatorem inter Deum et populum : in quantum scilicet divina populo tradit, unde « sacerdos » dicitur quasi « sacra dans* » ⁴⁴. Le Père Eustaquio van Lieshout a donné toute sa vie à Dieu, et pour Dieu ; il l'a donnée aux âmes et à ses

³⁹ Pour ce travail nous suivons un des critiques de ses écrits

⁴⁰ Constit. « *Lumen Vitae* », 44

⁴¹ Summa Theologiae, II-II . 186, 1

⁴² Proc. E 19 -Const. III, p. 3

⁴³ Heb. V, 1

⁴⁴ Summa Theologiae, III, 22 . 1

supérieurs, principalement à travers ses oeuvres d'apostolat et à travers le service généreux et paternel qu'il a fourni au profit des malades et de ceux qui souffrent.

Par sa charité envers les infirmes et ceux qui souffrent : en réconfortant leurs âmes, en guérissant leurs corps, en leur imposant les mains et en les bénissant avec amour suivant le rituel romain , il faisait que le peuple commençait à dire qu'il avait des traitements miraculeux. Voyons ce que le Père écrivait à l' archevêque du diocèse de Sao Paulo :

*« Aujourd'hui pourtant, je me vois incité de toutes parts à aider l'humanité en tant que prêtre qui, du fait des bénédictions qu'il donne , est vu comme un instrument de la divine Providence destiné à chasser la douleur chez son prochain. Or, comme dans tout, le matériel n'est que le moyen par lequel passe le spirituel. Les guérisons corporelles que nous constatons ne sont que des moyens pour obtenir une deuxième guérison beaucoup plus importante : la guérison de l'âme et non seulement de l'âme de ceux qui ont obtenu la guérison mais de celle de centaines et de centaines qui en ont été témoins et dont l'âme était soit dans un état d'indifférence spirituelle totale, soit dans une situation de profonde tiédeur vis-à-vis des choses de Dieu et de l'âme. **Voilà la sainte vocation que je sens en moi : ôter les douleurs corporelles pour pouvoir aviver la foi de notre temps.** C'est pour cette grande oeuvre que je me suis senti spécialement appelé. Jamais je n'ai pris conscience comme aujourd'hui de ce que, par la grâce de Dieu, je peux arriver à faire pour ceux qui souffrent... Le Bon Père m'a montré clairement le chemin à suivre. Oui aujourd'hui je me sens poussé, pour ainsi dire, à **répondre à tous ceux qui souffrent et sont dans l'épreuve.** Même le don de guérir des maladies ou des déficiences que la science humaine considère encore comme incurables, c'est Dieu qui me l'a donné. Je n'en tire aucune gloire. Que le résultat ne soit pas obtenu par des moyens naturels, beaucoup l'ont compris et ont mis en application ce qu'ils avaient entendu, leurs âmes ont cherché à se convertir immédiatement et l'indifférence spirituelle dans laquelle ils avaient vécu pendant tant d'années s'est changée en une foi ardente et une confiance sans limites . Que dire d'autre du don que Dieu, dans sa miséricorde, m'a accordé à moi pauvre pécheur ».*⁴⁵

Après ce témoignage rédigé avec humilité par le P. Eustaquio, voyons ce que ce dernier écrit à l'un de ses Frères religieux : *« depuis longtemps, mais surtout l'année dernière, beaucoup de gens sont venus me trouver pour que je guérisses leur âme et leur corps. Or grâce au Bon Dieu, beaucoup d'âmes se sont converties et beaucoup de malades, d'aveugles et*

⁴⁵ Proc. C, III, 1a - 1b

*de paralytiques, ont obtenu la guérison après une simple bénédiction. Bien que nous ayons fait tout notre possible pour dissimuler le côté extraordinaire, les journaux en ont profité pour faire beaucoup de bruit autour de ma personne, si bien que mes supérieurs ainsi que les autorités ecclésiastiques, par crainte d'une réaction grave de Rome, m'ont conseillé de me retirer quelque temps jusqu'à ce qu'un ordre vienne de plus haut ».*⁴⁶

Il faut souligner aussi l'esprit, le zèle et l'activité apostolique qui se manifestent dans toutes ses oeuvres sacerdotales : visite aux malades, présence au confessionnal pendant des heures et des heures, y compris la nuit, prédications innombrables et textes publiés ; dans ces deux derniers cas en portugais, une langue vraiment différente de sa langue maternelle, le néerlandais. S'il ne parlait pas bien le portugais, il avait le don d'attirer les gens, y compris les personnes instruites et cultivées, qui se plaisaient à l'écouter.

La doctrine qu'il prêche est solide et orthodoxe ; elle n'a pas de profondeur mais elle correspond à la foi communément proclamée par les fidèles de son temps. Ses causeries sont plus moralisantes que dogmatiques. Ses prédications font preuve d'une connaissance formidablement érudite des textes de l'Écriture Sainte, Ancien et Nouveau Testament, concernant les devoirs normaux et actuels des catholiques de son temps. Tout aussi nombreuses sont également les citations des Pères de l'Église, du moins les plus connus. Il ne se considère pas comme l'interprète des vérités de foi mais comme le pasteur des âmes, encourageant son troupeau à vivre une vie et une ascèse chrétiennes en s'inspirant de textes sacrés proclamés avec l'autorité du ministre de Dieu.

Les principales dévotions qui ont, à l'évidence, été celles du Serviteur de Dieu sont la dévotion au Sacré-Coeur, à la Vierge Immaculée et au saint sacrement, c'est-à-dire des dévotions propres à la Congrégation des Sacrés-Coeurs, mais il en a eu d'autres propres à son temps et à son pays d'origine, les Pays-Bas. Il faut y ajouter encore une dévotion spéciale à St Joseph, patron principal de la Congrégation des Sacrés-Coeurs et de l'Église universelle, une dévotion qu'il a vécue et développée principalement au Brésil parmi les gens simples et les humbles.

On peut dire, par conséquent, qu'en général le Serviteur de Dieu était un prêtre religieux authentique, animé par une foi simple mais vraie, par un zèle apostolique ardent et infatigable et par une charité extraordinaire et délicate. C'était un homme de prière, aimant la vie ascétique qu'il pratiquait d'abord lui-même avant de la prêcher aux autres.

⁴⁶ Proc. C, II, 1a

Sa spiritualité « en particulier »

Quand on veut parler de la vie intime « en particulier » du Serviteur de Dieu ou de ses expériences spirituelles sur les voies du Seigneur, il faut, je crois, faire remarquer tout d'abord que sa vie et ses écrits personnels font apparaître le P. Eustaquio van Lieshout comme une âme profondément unie à Dieu, principalement par la prière, par ses vertus théologiques, par sa charité et par sa totale soumission à la volonté de Dieu. Sa doctrine, exprimée à travers ses prédications et ses écrits publiés, traite de presque toutes les vertus chrétiennes, ainsi que de notre amour et de notre dévotion pour Dieu, spécialement pour la personne du Christ, pour la Vierge et pour les saints. Mais l'esprit qui anime toute son oeuvre apostolique ne peut provenir que d'une âme véritablement immergée dans la vie divine. Il écrivait par exemple : *« les moyens que Notre-Seigneur m'inspire tout spécialement pour vaincre notre ennemi sont le ministère sacerdotal, la prédication et les visites aux malades ainsi qu'à tous ceux qui souffrent. J'ai donc demandé humblement à tous mes supérieurs ecclésiastiques, religieux et civils qu'ils m'aident dans ma sainte mission afin que la grâce de Dieu touche tous ceux qui souffrent et tous ceux qui se perdent »*.⁴⁷

Ailleurs il dit, dans un mouvement d'inspiration vraiment apostolique : *« a vie est entre les mains de Dieu. Il est dommage que beaucoup pensent que la vie est entre leurs mains. Oh mon Dieu, envoie ta lumière sur tous les coeurs, ceux des pauvres comme ceux des riches, ceux des citadins comme ceux des ruraux. Oh mon Dieu, quel dommage de voir tant de gens embrasser de fausses religions qui n'apportent ni conseils ni soulagements aux pauvres âmes. Oh mon Dieu, je pleure quand je vois le naufrage de tant d'âmes, quand je vois le malheur de beaucoup d'autres dont les larmes ne séchent jamais et qui malgré cela persistent à suivre la voie désastreuse d'une secte qui n'existe plus depuis bien longtemps »*.⁴⁸

Mais la meilleure source de la spiritualité du Père Eustaquio van Lieshout, on la trouve incontestablement dans le trésor que constituent son courrier privé :

⁴⁷ Proc. C, II, 19,c

⁴⁸ Proc. D, 3, d

1. La charité, l'amour de Dieu et du prochain

L'amour de Dieu et du prochain, premier commandement du Décalogue, un « commandement nouveau » selon les paroles mêmes du Christ ⁴⁹, constituent la véritable source de toute sainteté. « *car Dieu est amour* » ⁵⁰ et « *par-dessus tout, revêtez-vous de la charité qui est le lien de la perfection* » ⁵¹. De plus la charité, il faut la situer en union avec Dieu, elle est le fruit de l'amour : « *caritas est quae unit nos Deo* » ⁵².

a) **La charité et l'amour de Dieu**, dont l'âme du Père Eustaquio van Lieshout débordait, nous la trouvons dans presque toutes ses lettres. Nous reproduisons ici quelques paragraphes, à titre d'exemple : « *Tout pour vous plaire, oh mon Dieu ! Toutes mes oeuvres sont pour vous ! Nous n'avons qu'une pensée : une seule mais ardente... Aimer et faire aimer Dieu... Dieu toujours. Dieu en tout... !* » ⁵³

b) **Amour du prochain**. Sur ce point aussi, nous pouvons dire que son âme était envahie par l'amour du prochain. Nombreux sont les textes exemplaires à cet égard : « *Même si Dieu n' a pas permis que je reste parmi vous, il le permettra peut-être plus tard. Qui sait ? J'aurais aimé que plus personne ne souffrît que plus personne ne connût le malheur, qu'il n'y eût plus aucun gémissment. Comme j'aurais aimé parcourir les champs de bataille, quelles que soient les nations en présence, pour aider ceux qui souffrent, ceux qui meurent. Oh mon Dieu, que Votre volonté soit faite, toujours (...) Les pauvres souffrent sans consolation ni soulagement et combien n'ont pas le secours de la religion, de la foi, de la vraie foi. Oh Bon Jésus, prends pitié de notre peuple* » ⁵⁴ Ailleurs il écrit encore : « *Oh Jésus, accorde-moi la grâce de tout faire pour tous et de les amener tous au Christ* » ⁵⁵

2. Confiance en Dieu, solide et imperturbable

Le Serviteur de Dieu, Eustaquio van Lieshout, dont la vie était alimentée par la foi, fondait toute son existence sur la toute puissance de Dieu et sur la charité du Christ. Souvent dans ses écrits il exprime cette confiance en Dieu : « *c'était une de ses qualités* » déjà quand il était jeune. Ainsi quand

⁴⁹ Jo. XIII, 34

⁵⁰ I. Jo. IV, 7

⁵¹ Col. III, 14

⁵² St Thomas, Summa Theologiae, II-II, 184, 1

⁵³ Proc. E, 19; cf. D, 3c, 19

⁵⁴ Proc. C, VI, 7 b

⁵⁵ Proc. E, 7 a

un jour son père lui a dit : « *lors mon petit, tu ne t'en sors pas dans les études* », sa réponse fut : « *je ferai du mieux que je pourrai, mais nous il faut que nous ayons davantage confiance en Notre-Seigneur et les choses iront mieux* ». « *Cette confiance dans le Seigneur était sa caractéristique. Depuis qu'il était petit, il vivait dans l'intimité avec le Seigneur* »⁵⁶. Et les choses allèrent mieux comme il l'avait dit.

On retrouve cette même confiance quand il dit : « *otre confiance peut être immense comme est immense aussi la bonté de Dieu* »⁵⁷. Sa confiance en Dieu était telle qu'il lui venait habituellement des expressions comme celles-ci : « *que rien ne vous effraie, que rien ne vous afflige, que rien ne vous perturbe. Tout passe, la joie et la douleur, la peine et la gaieté. Seul Dieu ne passe pas. Seul Dieu reste en permanence* »⁵⁸. Ce sont des pensées exprimées à l'origine par Ste Thérèse de l'Enfant Jésus mais que le P. Eustaquio avait fait siennes. Notons encore : « *Confiance, confiance illimitée en Dieu et nous ne serons pas déçus de notre foi* »⁵⁹.

Cette confiance, il ne la plaçait pas seulement en Dieu « de façon abstraite » mais certainement aussi en Jésus, comme le prouvent les expressions suivantes : « *En Toi oh Jésus, j'ai confiance ; en Toi oh Jésus, j'espère ; à Toi oh Jésus, je m'en remets, ainsi que ma famille mes biens et tout spécialement notre salut éternel* »⁶⁰.

3. Grande Paix

Cette confiance en Dieu, cet abandon entre les mains du Seigneur emplissait son âme d'une grande paix. Cette paix, il la désirait et la recommandait aux autres :

« *Si tu veux la paix dans ton coeur :*

- 1) *ne te plains d'aucun mal, ni même du temps qu'il fait ;*
- 2) *ne juge pas des choses que tu ne connais pas ;*
- 3) *ne compare pas ton sort à celui du voisin ;*
- 4) *ne demande pas que tel ou tel soit différent de ce qu'il est ;*
- 5) *ne pense pas à ce qui se passera demain, ni à des choses qui parfois sont pénibles ; pense toujours : Dieu y pourvoira* »⁶¹.

⁵⁶ Soeur Faustina, ad 6, Proc. fol. tr. 53

⁵⁷ Proc. C, VI, 75.

⁵⁸ Proc. E, 16q; cf. E, 3a, 7q, C, VI, 55, etc.

⁵⁹ Lettre du 1er sept. 1941; série C, V, n. 5

⁶⁰ Proc. C, VI, 59

⁶¹ Proc. D, 3a, 21

4. Amour du Christ et solide confiance en Lui

L'amour de Dieu qui embrasait l'âme du Père Eustaquio n'était en aucune façon un amour spéculatif et abstrait, c'était un amour véritable et concret pour le Christ et pour sa sainte croix. Ses propos constituent en la matière une véritable et excellente doctrine mystique. Il écrit : « *Jésus, en Toi j'ai confiance, en Toi j'espère, en Toi je crois. Au pied de la sainte croix, nous souvenant des gémissements de notre divin Sauveur, méditons sur nos croix et demandons la force de pouvoir porter notre croix avec joie et satisfaction* » ⁶² . « *Oh Jésus, je vous aime avec votre croix, avec vos souffrances, avec votre immense amour* » ⁶³ .

Dans la pratique, son amour pour Jésus-Christ se résumait à l'amour de ses frères et de son prochain. De là, **son souhait de porter sur ses épaules les souffrances du prochain au nom de Jésus-Christ** : « *J'aurais voulu être le porte-parole de tous ceux qui souffrent* » ⁶⁴ . « *Monsieur J. Severino de Aguilar, mon ami, que Dieu vous bénisse et vous aide à être le porte-parole de tous ceux qui souffrent et sont dans l'épreuve* » ⁶⁵ . « *Que la même croix nous rapproche de Notre-Seigneur, Lui dont la croix était si lourde, si dure à porter, une croix qui était pour nous. Jésus m'a aimé avec sa croix. Quelle consolation ! Aimons Jésus aussi avec notre croix, Jésus, Marie, Joseph. Je veux penser très fort à la Vierge. Oh Jésus, je vous aime. Je vous aime pour ma croix, pour ma souffrance. Oh Jésus, soyez mon Simon de Cyrène pour m'aider à porter ma croix* » ⁶⁶ .

Son amour pour le Christ s'exprimait souvent à travers la dévotion au **Sacré-Coeur de Jésus**, comme cela ressort de ces phrases : « *Sacré-Coeur de Jésus, viens à nous, ton Royaume. Sacré-Coeur de Jésus, prends pitié de nous, de nos patries, de nos familles, mais surtout de nos âmes* » ⁶⁷ . « *Oh Jésus, que votre Coeur soit pour moi un refuge, une cachette contre les tempêtes du monde. Je ne souhaite pas autre chose, oh mon Jésus, que Vous. Je veux vivre et mourir avec toi* » ⁶⁸ .

Or cet amour ardent pour Dieu, cette confiance illimitée dans le Seigneur et cette paix qui régnait dans son âme ont fait naître en son coeur un grand désir de chanter les miséricordes divines : « *Comment pourrais-je*

⁶² Proc. VI, 37

⁶³ Ibid. 54

⁶⁴ Proc. C, VI, 70

⁶⁵ Ibid. 71

⁶⁶ Ibid. 73

⁶⁷ Proc. C, VI, 21

⁶⁸ Proc. D, 3a, 6

chanter les miséricordes de Dieu pendant ma vie ? Ah si j'avais mille vies, je les consacrerai volontiers à chanter sa bonté, sa miséricorde... Tu m'as relevé de par terre, tu m'as tiré de la boue, tu m'as libéré du péché, tu m'as arraché à la tristesse. Oh miséricorde de Dieu ! Mon coeur était plein de péchés et Toi, oh Jésus, tu m'as pardonné, tu m'as pris dans tes bras, tu m'as souri, tu m'as placé à côté de toi et m'as dit de boire au calice de ta joie. Béni soit Dieu, qui a eu tant de bontés pour moi. Oh Jésus que mon coeur ne cesse jamais de te glorifier, que mes yeux restent fixés sur Toi et mes mains tendues vers Toi , que mes pieds me portent toujours vers Toi et que mon corps et mon âme se réfugient en Toi. Oh Jésus, doux ami de mon coeur, sauveur de mon âme, gardien de mon éternité, soleil du ciel, gloire de la terre, recueil de bonté, musique du ciel, repos de mon âme, consolateur de toutes les misères, enchantement de toute l'éternité »⁶⁹.

5. Dévotion au très saint sacrement de l'Eucharistie

L'amour de Dieu et, concrètement, l'amour du Christ s'expriment le mieux en tout cas dans sa dévotion au très saint sacrement de l'Eucharistie. Le Père Eustaquio van Lieshout s'est distingué tout jeune par cette dévotion, passant des heures à genoux devant le très saint sacrement : *« Ce qui attirait surtout l'attention chez le Serviteur de Dieu c'était sa dévotion au très saint sacrement. Son recueillement religieux continu dans la chapelle méritait d'être noté, ainsi que ses génuflexions empreintes de dévotion, sa façon de rester toujours à genoux sans s'appuyer sur ses coudes »*⁷⁰. *« Il avait une grande dévotion au très saint sacrement ; depuis sa jeunesse à Gemert et pendant les vacances à Grave, il allait tous les jours à la messe et communiait chaque fois »*⁷¹. Très souvent, ses prédications et ses conférences portaient sur le très saint sacrement de l' Eucharistie, de sorte qu'on peut affirmer que pour le Père Eustaquio l'Eucharistie était au centre de son coeur, comme on peut le déduire du passage suivant : *« Oh combien de tabernacles vides Jésus a-t-il rencontrés sur sa route. Des églises désertes presque toute la semaine. Il a vu que le matin de bonne heure un prêtre arrivait à l'église pour célébrer la sainte messe et que peu de personnes y assistaient et ensuite pendant le reste de la journée, Jésus restait eseuilé et triste. Il a vu des coeurs indignes s'avancer pour le recevoir et commettre le sacrilège... Nous, les prêtres, qui sommes très liés à Jésus, nous nous offrons tous les jours dans le divin sacrifice (au divin Sauveur). Nous ouvrons et nous fermons le tabernacle. Mais faisons un examen de notre foi, de notre amour*

⁶⁹ Document n. 3

⁷⁰ Témoin I: P. Petrus Ceelen, Proc. ad 8 (Proc. fol. tr. 6-7)

⁷¹ Adriana, Doc. p. 83

*du très saint sacrement : comment j'offre le saint sacrifice à l'autel ; comment je donne la sainte communion aux fidèles ; qu'est ce que je fais quand je passe devant une église, quand je rends visite au très saint sacrement ; comment je rends grâce à Jésus après la sainte messe ! »*⁷² Il aimait beaucoup exposer le saint sacrement, surtout les premiers jeudis du mois pour que les fidèles puissent avoir l'occasion de lui faire une visite et de l'adorer⁷³.

Dans son coeur, le Serviteur de Dieu portait une telle dévotion au très saint sacrement qu'il était **prêt à sacrifier sa vie pour cette vérité**, comme nous pouvons le déduire de ses propres écrits : *« Nous ici et Jésus là, tout près de nous. Oui, je suis convaincu que vous êtes tous convaincus également que Jésus est vraiment présent dans le très saint sacrement. Je crois que vous êtes prêts à donner votre vie pour témoigner de votre foi dans la présence véritable de Jésus dans le très saint sacrement de l'autel (...) Et une fois prononcées les paroles « faites cela en mémoire de moi » nous croyons dans l'institution du très saint sacrement et en la présence réelle de Jésus dans le très saint sacrement. Nous le croyons comme si nous le voyions de nos propres yeux et nous accepterions de donner notre vie pour prouver cet article de notre foi »*⁷⁴.

⁷² Proc. A, V, 1-2

⁷³ A ce propos -ce sera la seule anecdote que je retiendrai- je voudrais rapporter ici un fait que Mme Maria das Dores Damasceno, journaliste originaire de Romaria, raconte dans son livre « Do diamante ao Milagre da fé, Romaria - Agua Suja, 1997 », p. 161. A propos du P. Eustaquio qui a vécu là pendant dix ans comme curé, elle reproduit cette histoire qu'elle avait recueillie à Romaria de la bouche de Dona Abigail, épouse de José da Motta Leite, une fervente adoratrice de N-D. d'Abadia et du très saint sacrement; une femme connue pour sa bonté, sa douceur, sa patience, ses sages conseils ainsi que son engagement et son amour pour les enfants. Une femme qui assistait toujours aux offices religieux. Voici cette histoire: « Tous les premiers jeudis du mois, à 3 h. de l'après-midi, il exposait le saint sacrement pour les fidèles. Rares étaient ceux qui venaient ou participaient à l'adoration. Dans son sermon du dimanche suivant, le P. Eustaquio dit à ses paroissiens: « omme les fidèles n'ont pas fait grand cas du très saint sacrement exposé, ce sont donc les animaux qui viendront l'adorer ». Le premier jeudi du mois suivant, à 3 h. de l'après-midi , il exposa donc le très saint sacrement pour l'adoration. Quelques fidèles étaient là en prière . Une heure plus tard, le trot d'un animal attira leur attention. Un cheval qui était en train de paître sur la place se dirigea vers l'intérieur de l'église puis s'arrêta au milieu de l'allée face au très saint sacrement. Pendant plus d'un quart d'heure, l'animal resta immobile, laissant le temps à tous les fidèles d'appeler la population à venir constater ce qu'il se passait. Ils furent nombreux à venir voir. Ensuite le cheval sortit tranquillement et retourna sur la place... Ceux qui entendirent le sermon du P. Eustaquio ce dimanche-là comprirent le sens de l'événement ! »

⁷⁴ Proc. E, 6

6. Dévotion à la Sainte Vierge Marie

Une autre caractéristique de la véritable sainteté dans l'Eglise a toujours été la dévotion filiale à la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. Il n'est pas étonnant que le Serviteur de Dieu, membre de la Congrégation des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie ait une véritable et filiale dévotion à la Vierge. Mais déjà dans le milieu familial, il manifesta cette dévotion filiale : *« Il avait une dévotion spéciale pour la Vierge. Maintes fois il allait prier dans la chapelle de la Vierge des Grâces à Aarle-Rixtel et avec ses soeurs plus petites à Haandel, à pied, dans une autre chapelle à la Vierge et en chemin, il nous invitait à chanter et lui aussi chantait... »*⁷⁵. Nombre de ses écrits portent sur la Vierge, **spécialement sous le titre du Saint Rosaire**, par exemple : *« puisse Dieu permettre que les catholiques de notre temps se réjouissent comme un écho céleste de leurs prières ici sur la terre, spécialement de leur rosaire en le récitant pieusement tous les jours en l'honneur de la sainte et bonne Mère dont nous parlons avec plaisir dans nos conversations et nos prédications, mais sans que ce soit jamais trop, jamais assez car elle est la Reine du Rosaire, la Reine de la grâce, source inépuisable de bonté et de secours »*⁷⁶. Il invoquait la Vierge du Saint Rosaire **comme Médiatrice entre Dieu et les âmes** : *« Nous confions beaucoup de choses à Dieu. Nos soucis, nos préoccupations se feront plus légers. Notre-Dame du Rosaire doit nous aider pour que nous puissions supporter tout pour la plus grande gloire de Dieu »*⁷⁷.

Dans son courrier privé, on trouve souvent le nom de la bienheureuse Vierge Marie associé à ceux du Sacré-Coeur de Jésus et de saint Joseph. Exemple : *« Que le Sacré-Coeur de Jésus, notre bonne Mère Marie et notre cher saint Joseph nous protègent toujours »*⁷⁸.

7. Dévotion du Serviteur de Dieu pour saint Joseph

Parmi les saintes âmes a toujours fleuri la dévotion à St Joseph en tant qu'époux de la bienheureuse Vierge Marie et en tant que patron des âmes vivant une vie intérieure. St Joseph, patron de l'Eglise est depuis toujours aussi le patron de la Congrégation des Sacrés-Coeurs. Mais ce fut au Brésil que le Serviteur de Dieu exprima sa dévotion à St Joseph, parmi toutes ses autres activités apostoliques et spécialement dans sa lutte contre la doctrine et la pratique du spiritisme si répandues au Brésil. A cet effet, il fonda une

⁷⁵ Adriana, Doc. p. 83

⁷⁶ Proc. B, III, 13

⁷⁷ Proc. C, VI, 44

⁷⁸ Proc. C, VI, 84; cf. ib. 85, 86, etc.

association appelée « *Ligue antispiritiste* » qu'il plaça sous la protection de St Joseph ⁷⁹. Cependant l'amour du Serviteur de Dieu pour St Joseph ressort plus clairement encore de ses lettres car dans presque toutes il parle de ce bienheureux époux de la Vierge Marie. Voici quelques extraits : « *Que St Joseph nous protège et nous guide toujours... St Joseph guidez-nous. St Joseph protégez-nous. St Joseph guidez-nous toujours sur le chemin de sa sainte volonté* » ⁸⁰. « *St Joseph protège-moi, guide-moi, délivre-moi du mal* » ⁸¹. « *St Joseph, j'ai confiance en vous. St Joseph j'espère en vous. St Joseph je crois en vous* » ⁸².

Dans une lettre à Son Excellence l'Archevêque métropolitain de Sao Paulo, datée du 24 juin 1941, il se déclare convaincu de la nécessité d'invoquer ce saint pour répondre aux besoins de notre époque : « *Il convient aussi que parmi tous les saints, nous invoquions tout spécialement St Joseph dont l'intercession se révèle puissante et infaillible en cette période que nous vivons... J'ai la sainte volonté de construire un sanctuaire à ce glorieux saint afin que le monde apprenne que le temps de la pénurie est arrivé mais que le salut est certain pour ceux qui croient dans les deux personnes que St Joseph nous indique : Jésus et Marie* » ⁸³.

Cette dévotion particulière à St Joseph a été un fait marquant dans sa vie et il s'efforçait de la transmettre à ceux qui venaient recevoir sa bénédiction. Il a composé différentes prières à l'époux de Marie, avec l'approbation des autorités ecclésiastiques et les a fait imprimer en vue de l'évangélisation et de la dévotion du peuple. Voici l'une d'elles :

« *Saint Joseph, époux dévoué de Marie, tendre père nourricier de l'Enfant Jésus, protecteur et refuge de la Sainte Famille, obtenez-moi ce que je demande avec ferveur pour moi et pour les miens. Je me mets entièrement sous votre puissante protection, aux côtés de Jésus et de Marie qui, sous votre sainte protection, se sont enfuis en sécurité et sont revenus saufs. Saint Joseph, s'il y avait dans ma conduite quelque chose qui soit désagréable à Jésus ou à sa Mère, aidez-moi à m'en débarrasser, car je veux être saint comme vous même, comme Jésus et comme Marie vous êtes saints. Je veux demeurer avec eux sous le même toit et je ne veux rien garder qui puisse les contrarier. Oh saint Joseph, demande de la lumière pour mon esprit, de la lumière pour mes yeux, du courage pour mon coeur et une plus grande crainte du péché. Oh saint Joseph, je vous demande la paix parmi tant de*

⁷⁹ Proc. E, 2, a, b, c

⁸⁰ Proc. C, VI, 16

⁸¹ Proc. ibid. 27

⁸² Ibid. 38- cf. Proc. D, 3a, 1, 30, 50, 3b, 10, 14, 17, 4b, etc.

⁸³ Doc. n. 2 (Proc. Ord. fol. 647)

*gens qui se haïssent et se persécutent, la paix dans les coeurs, la paix dans les foyers, la paix dans tous les pays... Saint Joseph, aide-moi à souffrir, aide-moi à supporter, aide-moi à pardonner, aide-moi à avoir confiance, aide-moi à sauver. Amen. Saint Joseph, consolation des affligés, prie pour nous. Espérance des infirmes, priez pour nous. Patron de ceux qui vont mourir, priez pour nous »*⁸⁴

8. Dévotion et soumission filiale aux autorités ecclésiastiques en général et au Pontife romain en particulier

Le Serviteur de Dieu du fait qu'il exerçait son ministère parmi les protestants, les spiritistes et les athées a eu des occasions de faire preuve de sa dévotion au Pontife romain, comme cela ressort expressément de ses commentaires relatifs à l'association « *Ligue antispiritiste* » qu'il avait fondée : « *a Ligue antispiritiste professe une adhésion absolue au Saint-Siège et à son légitime représentant, ainsi qu'au prélat de chaque diocèse où fonctionnera cette Ligue* »⁸⁵. A cette époque, il n'était pas rare que l'Eglise soit persécutée ; c'est la raison pour laquelle les âmes vraiment catholiques priaient Dieu pour l'Eglise et pour le Pape. Le Serviteur de Dieu s'exprimait donc ainsi : « *Oh que Dieu donne la force et la lumière à tous ceux qui gouvernent l'Eglise, pour que les loups n'entrent pas dans la bergerie et mangent les brebis. Jésus, Marie, Joseph protégez l'Eglise ; protégez et éclairez ses bergers* »⁸⁶. « *Prions pour le Pape afin que Dieu l'éclaire dans le pilotage de son navire, sur la mer agitée de nos jours* »⁸⁷. Quand l'Eglise a connu des difficultés sous le régime fasciste, le Serviteur de Dieu a fait des choix qui se reflètent dans ses sermons : « *Nous catholiques, souvenons-nous dans ces moments de douleurs et de souffrances que traverse notre Mère l'Eglise, des mots que le pape a utilisé dans la conclusion de son encyclique sur le fascisme : Le Saint-Père attend beaucoup de l'immense chœur de prières qui monte à son intention de toutes les parties du monde, car la prière est un acte divin prémédité et bien qu'elle ne nous donne pas la tranquillité matérielle, elle nous apportera la patience chrétienne, le saint courage et l'ineffable satisfaction de souffrir pour Jésus et pour les jeunes que le Souverain Pontife aime tant, jusqu'à l'heure de la victoire de la vérité et du Bien* »⁸⁸.

⁸⁴ « Padre Eustaquio », de José Vicente ANDRADE, SS.CC, 1990, p. 151

⁸⁵ Proc. E, 2, Art. 2

⁸⁶ Proc. C, VI, 1

⁸⁷ Proc. ibid. 10

⁸⁸ Proc. A, IV, 5

9. Soumission et obéissance aux autorités ecclésiastiques et aux supérieurs religieux

Le Serviteur de Dieu aimait l'Eglise, pensait avec l'Eglise, s'identifiait avec sa forme de présence, faisait sienne la mission de l'Eglise et de sa Congrégation. Il tenait en grande estime les autorités religieuses et ecclésiastiques. Il se soumettait et obéissait rigoureusement aux préceptes et aux souhaits des autorités. Il observait fidèlement la Règle et les Constitutions de la Congrégation, ainsi que les lois canoniques de l'Eglise.

On pourrait dire que le succès de sa mission réside dans la fidélité et l'extraordinaire obéissance aux autorités religieuses et ecclésiastiques et aux prescriptions de l'Eglise. **Son Excellence Mgr. Ernesto de Paula**, qui était à l'époque Vicaire Général de l'Archidiocèse de Sao Paulo a écrit à son sujet : *« Dès le début, j'ai commencé à admirer en lui l'esprit d'obéissance et de pauvreté car dans la paroisse de Poà, dépourvue de tout, par conséquent extrêmement pauvre, le Père Eustaquio se montrait satisfait et prêt à travailler dur... Avec le temps, la Curie de Sao Paulo a pu vérifier qu'il était un modèle de prêtre, un authentique homme de Dieu, plein de zèle pour les âmes, faisant preuve d'une charité sans bornes, d'une douceur extraordinaire et surtout d'une obéissance sans réserves »*⁸⁹.

Le cardinal archevêque de Sao Paulo, S. Em. Carlos Carmelo de Vasconcellos Mota a déclaré : *« L'archevêque de Belo Horizonte m'a confié qu'il avait une bonne opinion de l'esprit sacerdotal du Père Eustaquio, surtout à cause de l'obéissance humble et entière avec laquelle il respectait les décisions de l'autorité ecclésiastique »*⁹⁰.

Quant à son **Vice-Provincial, le P. Gil van den Boogaart**, il estime, à propos de la retraite forcée du P.Eustaquio à la Fazenda San José qu' il *« convient d'ajouter que le Père Eustaquio est resté à la Fazenda pour obéir à ses supérieurs, même s'il a été contrarié de ne pouvoir séjourner plus longtemps à Rio. Mais bien qu'il n'ait pas exprimé cette contrariété par des paroles, j'ai pu l'observer sur son visage qui semblait dire « quel dommage », à l'idée de ne pouvoir pas faire le bien qu'il aurait voulu faire. Même quand l'homme avait beaucoup de mal à l'accepter, le religieux obéissait ; il faisait taire ses réactions de rejet, remportant ainsi une victoire sur lui-même, sans faire la moindre observation à son supérieur. Je peux dire que c'est dans une circonstance comme celle-là que s'est renforcée en moi la*

⁸⁹ P. Elfrink Alfredo, « Artigos e Posições », Art. 131

⁹⁰ Ibidem

conviction que nous avons affaire à quelqu'un qui était plus qu'un prêtre et un religieux » ⁹¹

L'obéissance a demandé de grands sacrifices au Serviteur de Dieu, à plusieurs occasions :

- son **départ de Poà** , pour résoudre le problème des milliers de fidèles qui se rendaient chaque jour à la paroisse ;

- son **départ de la cité du Río de Janeiro**.

- sa **retraite secrète à la Fazenda de San José**, imposée comme une mesure nécessaire pour mettre fin aux pèlerinages du peuple ou au rassemblement de mourants qui le cherchaient ;

- **les conditions et dispositions imposées par les supérieurs** pour limiter ses mouvements et ses activités en tant que prêtre et en tant qu'apôtre de la charité à l'égard des pauvres et des malades ;

- **les incertitudes et les indécisions des supérieurs** auxquels le Serviteur de Dieu demandait des conseils et des orientations ;

- **les incompréhensions et les doutes de ses frères** concernant la mission du Serviteur de Dieu et l'opportunité de son activité si extraordinaire.

Malgré tout , dans toutes les circonstances de sa vie, il a suivi humblement les ordres reçus, montrant toujours, par là même, qu'il reconnaissait en la personne des supérieurs la manifestation de la volonté de Dieu.

Lui-même d'ailleurs aidait ses supérieurs à se forger une opinion, afin qu'ils puissent adopter des solutions qui correspondent à la volonté de Dieu. Il les aidait par la prière, par sa totale disponibilité et par des indications concrètes qu'il donnait et qui offraient de nouvelles possibilités d'action dans des moments difficiles. C'est dans ce sens qu'il écrit au supérieur provincial, le P. Marie-Joseph, évêque résidant aux Pays-Bas :

« ... Je suis ici caché dans une « Finca », où je célèbre la messe et où je suis chargé de m'occuper des âmes de 800 personnes. Pourquoi caché ? Parce que c'est la volonté du nonce. Ces derniers temps, j'ai opéré un certain nombre de guérisons en donnant une bénédiction à l'un ou l'autre de ces malheureux malades et aujourd'hui le peuple mais aussi le clergé me poursuivent pour obtenir de moi d'autres guérisons. Vous pouvez comprendre que cela provoque des désordres. Mais ce que l'on craignait le plus c'est que je sois suspendu si je ne me cachais pas, comme je le fais en ce moment à titre provisoire.

⁹¹ Témoin I: P. Gil van den Boogaart, Proc. Rio de Janeiro, ad 12, b

Il y a déjà un certain temps, j'ai proposé au P. Gil d'aller au Portugal mais le Supérieur a jugé que ce n'était pas une bonne solution. Maintenant j'aurais aimé aller en Argentine ou au Chili, mais le Supérieur trouve que cette proposition n'est pas bonne non plus. Qu'il est difficile de rester caché dans un endroit inconnu et ensuite être poursuivi par le peuple. Je souhaiterais que vous preniez une décision à mon sujet, si les circonstances ne changent pas, pour que vous m'envoyiez à l'étranger ou au Portugal ou autre part ailleurs, afin de me libérer de la persécution du peuple »⁹².

Le 17 septembre, il écrit tout de même à son pro-provincial, le Père Gil van den Boogaart : « Dans votre lettre du 13 septembre, vous me demandiez un mot de réponse. Tout d'abord merci de tout le mal que vous donnez pour trouver une solution, malgré l'éloignement. Avec l'aide de Dieu tout ira bien. J'espère que l'arrangement sera conforme à vos souhaits et qu'il rencontrera l'assentiment de tous les intéressés. « Funda nos in pace... » Nous attendons votre arrivée avec une grande patience et pendant ce temps je continue à prier ; « accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus »⁹³.

L'Abbé Thomas Keller, O.S.B. du monastère de San Bento à Rio de Janeiro écrit ce témoignage à propos de l'obéissance du Serviteur de Dieu :

« Je n'ai rencontré que trois fois le Père Eustaquio, mais je garde de ces rencontres des impressions inoubliables. Deux rencontres eurent lieu à Rio de Janeiro lorsqu'il y passa rapidement venant de Poà pour se rendre à la « Fazenda San José » ; la troisième eut lieu à Belo Horizonte. J'avais entendu parler de lui à Sao Paulo. Don Mamede m'avait raconté à Rio de Janeiro la guérison d'une soeur de San Vicente, à Sao Paulo si ma mémoire est bonne, avec tellement de détails, preuve qu'il était bien informé, que je n'ai pas pu douter qu'il s'agissait d'un fait singulier. Ce qui m'intéressait ce n'était pas de voir un miracle mais plutôt de connaître le portrait spirituel du Père et de découvrir chez lui les effets des ordres ecclésiastiques rigoureux mais nécessaires pour les autorités et profondément humiliants pour lui. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il connaissait l'ordre de son Eminence lui enjoignant de quitter la capitale, lorsqu'il est venu au monastère. Cependant tout son comportement était empreint d'humilité de bon aloi qui reflétait une paix et une tranquillité intérieures. L'impression générale de ceux qui au monastère ont eu des contacts avec lui est restée celle d'un homme ayant une vie intérieure riche et profondément surnaturelle. Cela étant, j'ai profité des deux occasions que j'ai eues de pouvoir le rencontrer pour demander le

⁹² Lettre du 14 sept. 1941 au P. Provincial

⁹³ Lettre au P. Gil, du 17 sept. 1941

sacrement de pénitence. Il a fait preuve d'une profonde connaissance des problèmes spirituels, ce qui est étonnant chez un Père entièrement préoccupé par le soin des âmes du peuple. Son esprit de foi était évident, de même que sa bonté inaltérable était sans limites. Quant à ses paroles elles illuminaient l'âme et communiquaient une force spirituelle précieuse. Ces contacts spirituels m'ont donné la certitude que le Père Eustaquio ne se cherchait pas lui-même dans son apostolat auprès des malades. Je l'ai compris aussi à travers les conversations que j'ai eues avec lui. Sa charité le portait à souhaiter ardemment le salut des hommes. Ce désir très ardent faisait progresser constamment son esprit de foi et la confiance dans les moyens que la foi met à notre disposition. Il estimait que nous devions par ces moyens contrer l'influence du spiritisme. Il ne s'étonnait pas que Dieu fit des miracles avec l'eau bénite répandue selon les formules du rituel. Il ne se considérait que comme l'instrument de Dieu au service du salut des hommes. De ce fait, son humilité naturelle, profonde et sans la moindre affectation a été chez lui une caractéristique tout à fait personnelle. La quête passionnée des âmes, l'esprit surnaturel de foi et l'humilité prête à tout sacrifier m'ont impressionné pour toujours. Hébergé au palais de son Excellence Mgr l'Archvêque de Belo Horizonte, D. Antonio Cabral, celui-ci m'a dit plus d'une fois que d'une part le Père Eustaquio se soumettait parfaitement aux règles établies en ce qui concerne les malades, qu'il acceptait en ce domaine, humblement, les dispositions prises par un Père beaucoup plus jeune que lui et que d'autre part les résultats qu'il obtenait, principalement avec ses conférences organisées pour le fêtes de Pâques, étaient réellement hors du commun au point que le prélat jugeait qu'il avait fait une bonne acquisition en invitant le Père à Belo Horizonte sans tenir compte des difficultés qui avaient surgi à Poà et à Rio de Janeiro »⁹⁴.

10. Esprit de prière et de pénitence

Véritable Serviteur de Dieu, le P. Eustaquio van Lieshout savait parfaitement que la gloire de Dieu et le salut des âmes, auxquelles était consacrée toute sa vie apostolique et toute sa vie tout court ne s'obtenaient que par l'union au Christ en croix, au Crucifié, comme le dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Galates : « *'ai été crucifié avec le Christ* »⁹⁵ et plus loin « *Dieu me garde de jamais me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, grâce à laquelle le monde est crucifié pour moi et moi au monde* »⁹⁶. Le Serviteur de Dieu était donc bien un homme de prière et

⁹⁴ Doc. n. 24, du 16/7/1957

⁹⁵ Gal. II, 19

⁹⁶ Ibidem, VI, 14

de pénitence comme permet de le constater aussi ce texte personnel que nous reproduisons à titre d'exemple :

« il ne faut pas croire en tout cas que l'on peut faire pénitence uniquement sur le plan corporel, c'est possible aussi sur le plan spirituel. Se taire quand on veut parler, est-ce que par hasard ce n'est pas faire pénitence ? Interrompre une pensée qui nous est agréable mais qui déplaît à Dieu, n'est-ce pas faire pénitence ? Pardonner les insultes, les affronts, le mépris et les offenses, n'est-ce pas faire pénitence ? S'abstenir d'une chose qui ne nous fait aucun tort, n'est-ce pas faire pénitence ? »⁹⁷

11. Programme de vie spirituelle

Afin de progresser sur les voies du Seigneur et d'obtenir des fruits en abondance en termes de salut des âmes, le Serviteur de Dieu s'était fait un programme de vie spirituelle auquel il tentait de conformer sa propre vie. Le voici :

« Comment vais-je commencer ma journée ? Comment vais-je me préparer pour la méditation ? Comment vais-je célébrer la sainte messe ? Comment vais-je me comporter au confessionnal ? : avec les hommes, avec les femmes , avec les enfants, avec les attardés mentaux ? Comment vais-je préparer la prédication, quelles seront toujours mes conclusions ? Comment vais-je parler et discuter avec le monde ? : avec les hommes, prudence ; avec les femmes, plus de prudence encore. Que dois-je éviter dans les conversations : ne pas parler des absents sans nécessité, ne pas juger le prochain, excuser toujours le prochain dans la mesure du possible. Comment vais-je parler à mes supérieurs ? : simplement sans affectation, sans flatterie, avec respect »⁹⁸.

Compte tenu de ce programme de vie spirituelle, nous pouvons comprendre sans difficultés les exclamations qui jaillissent du coeur du Serviteur de Dieu : *« J'ai deux forces en moi, l'une qui me tire vers le bas et l'autre qui me tire vers le ciel. La première c'est le diable l'autre c'est Dieu. Si je m'avouais vaincu par la force diabolique je tomberais dans la plus grande misère spirituelle qui soit et l'équilibre entre les deux forces serait rompu. Que pour un motif passionnel quelconque mon âme se sépare ne serait-ce qu'un instant de son créateur et elle en éprouve une très grande misère. Ah si nous avions pu toujours éviter les petitesesses ! Oh, si mon regard avait toujours été un regard pur, un regard directement dirigé vers Dieu ! Ah, quand viendra le temps où toutes les affaires de ce monde seront*

⁹⁷ Proc. B, III, 32

⁹⁸ Proc. E, 11

*transparentes pour moi ! Quand cesserai-je de tromper Dieu et le monde, quand cela sera-t-il vrai, quand serai-je la vérité qui dit « non dolus sit in me » et qui procure purement la gloire de Dieu. Que mon corps soit discret, maltraité comme il se doit pour un esclave, puisqu'il est avec toutes ses exigences le plus grand ennemi de ma vie. Il faut lutter, et bien sûr lutter sans relâche ! »*⁹⁹

⁹⁹ Ibid. 12

CONCLUSION

Il ressort donc d'une étude attentive de la vie et des écrits du Père Eustaquio que le Serviteur de Dieu a eu, à l'évidence, une vie spirituelle extraordinaire qui, à notre sens, ne peut qu'être le fait d'une âme totalement unie à Dieu, d'un esprit religieux véritablement apostolique : âme de prière, vie ascétique pratiquée avant d'être prêchée aux autres. Cette union à Dieu, cet esprit de prière nous les trouvons très concrètement dans les phrases qui suivent, véritable petit recueil de vie spirituelle que le P. Eustaquio écrivait et gardait en permanence devant les yeux dans son bréviaire, comme l'expression des sentiments qu'il portait dans son coeur :

*« Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles
défunts reposent en paix.*

Doce me orare

*Oh Jésus, par le sang que vous avez versé,
par les larmes de votre Mère,
par l'intercession de saint Joseph
et de tous les saints,
aidez-moi et sauvez-moi !*

*Riche coeur de Jésus, ayez pitié de mon pauvre coeur !
Jésus sauvez-moi !
In te Domine speravi non confundar in aeternum !
Sacris Cordibus honor et gloria.*

*Saint Joseph, priez pour nous. Jésus, Marie et Joseph.
Entre vos mains, oh Jésus, je remets mon esprit !
Mon Jésus, miséricorde.
Louons nuit et jour les noms de Jésus, de Joseph et de Marie »¹⁰⁰.*

¹⁰⁰ Proc. D, 4, 1

Enfin, voici une citation que nous avons pu qualifier d' « élévation » de son âme :

*« Jésus, vos pas je veux les suivre,
vos paroles les répéter,
vos pensées les faire miennes,
votre croix la porter,
votre sang le boire,
votre corps le manger,
le ciel l'atteindre
et le péché le détester. »*

Rome, le 2 février 1998
Auteur : Angel Lucas, SS.CC
(La traduction a été établie par
le Père Bernard Couronne, ss.cc.)
